



Jeunes Reporters pour l'Environnement

**Manuel d'accompagnement
pour les enseignant·e·s
Secondaire II**

Utilisation de ce manuel

Le présent manuel, développé par l'association J'aime ma Planète, est destiné aux enseignant·e·s qui participent au programme Jeunes Reporters pour l'Environnement avec leur classe, et sert de guide pour la mise en place et le déroulement concret du projet.

Le manuel d'accompagnement pour les enseignant·e·s est divisé en plusieurs parties. Il commence par la présentation de l'association J'aime ma Planète et de la Foundation for Environmental Education. Puis, une vision générale du programme Jeunes Reporters pour l'Environnement est donnée, notamment ses objectifs ainsi que son fonctionnement aux niveaux national et international. Des liens à l'éducation au développement durable, l'éducation à la citoyenneté mondiale ainsi qu'à l'éducation numérique sont proposés. La méthodologie pédagogique en quatre étapes est ensuite détaillée. Les informations concernant les catégories de participation, les critères de soumission et d'évaluation sont également fournis.

De plus, dans les annexes **«Activités et exercices en classe»**, une activité à réaliser en classe et quelques exercices sont proposés – accompagnés d'un corrigé lorsque nécessaire – pour chaque notion clé pouvant être abordée au cours de la réalisation de ce programme éducatif.


Le **«Guide journalistique de l'élève»** contient des fiches informatives concernant chaque notion clé, afin que les élèves aient à portée de main les éléments essentiels à la réalisation de leur enquête journalistique. Vous êtes libres de vous inspirer, de modifier et d'adapter ces fiches à votre guise.

LIENS UTILES:

- [Page Web du programme Jeunes Reporters pour l'Environnement en Suisse](#)
- [Education21](#) (centre suisse de compétences et de prestations pour l'EDD)
- [OFEV](#) (Office fédéral de l'environnement)
- [E-media.ch](#) (site romand de l'éducation aux médias)
- [CLEMI](#) (centre pour l'éducation aux médias et à l'information en France)
- [RTS Découverte](#) (ressources pédagogiques sur l'actualité, les questions et enjeux contemporains)
- [Reporters d'Espoirs](#) (média français à l'origine du journalisme de solutions)
- [Heidi.news](#) (média suisse qui aborde les enjeux du 21ème siècle)

Vous pouvez nous suivre sur les réseaux sociaux à travers notre [page Facebook](#) et notre [page LinkedIn](#).

 [@jaimemaplanete](#)

 [@J'aime ma Planète](#)

N'hésitez pas également à suivre les pages du [programme à l'international](#).

 [@yre.global](#)

 [@yre_int](#)

 [@YREInt](#)

Table des matières

1. Qui sommes-nous?	3
1.1. L'association J'aime ma Planète.....	3
1.2. Foundation for Environmental Education.....	3
2. Le programme Jeunes Reporters pour l'Environnement	4
2.1. À l'international.....	4
2.2. En Suisse.....	4
2.3. Les objectifs du programme Jeunes Reporters pour l'Environnement en Suisse.....	5
2.4. Le journalisme de solutions.....	5
3. Les liens au programme scolaire	7
3.1. La pédagogie de projet.....	7
3.2. Les liens à l'Education au Développement Durable.....	7
3.3. Les liens à l'Education à la Citoyenneté Mondiale.....	10
3.4. Les liens à l'Education Numérique.....	10
4. Les étapes du programme en classe	11
4.1. Étape 1: Identifier une problématique locale de développement durable.....	11
4.2. Étape 2: Enquêter sur cette problématique et ses possibles solutions.....	13
4.3. Étape 3: Réaliser le reportage journalistique.....	14
4.4. Étape 4: Diffuser le reportage auprès d'un public local.....	15
5. Les catégories de participation	16
5.1. L'article de presse.....	16
5.2. Le reportage photographique.....	16
5.3. La structure de l'article de presse.....	17
5.4. Un exemple d'article de presse.....	18
5.5. La structure du reportage photographique.....	21
5.6. Un exemple de reportage photographique.....	22
5.7. Les critères d'évaluation du jury national.....	23
5.8. La grille d'évaluation pédagogique pour les enseignant-e-s.....	24

1. Qui sommes-nous?

1.1. L'association J'aime ma Planète

J'aime ma Planète est une association à but non lucratif, reconnue d'utilité publique, créée en 2006 et basée à Genève, Vevey, Zurich et Bienne.



J'aime ma Planète s'engage pour la protection de l'environnement et la transition vers des modes de vie durable. Elle accompagne les écoles et les enseignant·e·s dans la mise en place de programmes et projets d'Education au Développement Durable, afin d'appuyer la transition vers une société respectueuse de la Terre et ses habitant·e·s, tout en contribuant à l'atteinte des Objectifs de Développement Durable à l'horizon 2030. Pour ce faire, l'association développe deux programmes éducatifs et propose des animations en classe, ateliers et sorties sur le terrain ainsi que des expositions pédagogiques pour le milieu scolaire et le grand public.

Depuis 2015, l'association J'aime ma Planète est membre suisse de la Foundation for Environmental Education (FEE).

1.2. Foundation for Environmental Education

Le programme Jeunes Reporters pour l'Environnement est coordonné au niveau international par la FEE, la plus grande organisation d'éducation à l'environnement au monde, avec des membres dans plus de 70 pays. Elle propose cinq programmes internationaux (*le Pavillon bleu*, *Eco-Schools*, *Jeunes Reporters pour l'Environnement*, *Learning about Forests* et *la Clé Verte*) afin d'encourager la mise en place de mesures qui participent à la création d'un monde durable.



La FEE est une organisation faîtière internationale avec une organisation membre dans chaque pays participant, elle-même chargée de la mise en œuvre des programmes au niveau national.

L'association J'aime ma Planète développe le programme Eco-Schools depuis 2016 et le programme Jeunes Reporters pour l'Environnement depuis 2020 en Suisse. Ces deux programmes sont reconnus par l'UNESCO et le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE).

2. Le programme Jeunes Reporters pour l'Environnement

2.1. À l'international

Le programme Jeunes Reporters pour l'Environnement donne aux jeunes les moyens de faire entendre leur voix tout en les sensibilisant à des problématiques locales de développement durable et en mettant en lumière des solutions existantes. Il est actuellement développé dans une quarantaine de pays à travers le monde, avec près de 500'000 élèves.

Ce programme engage les participant-e-s dans une démarche positive, basée sur le journalisme de solutions. Il vise à créer une action positive, permettant aux jeunes d'appliquer leurs connaissances et d'ajouter une dimension constructive et optimiste à leurs idées.

Les participant-e-s réalisent des reportages journalistiques en lien avec des sujets de développement durable, dont une sélection est diffusée au grand public par la mise en place, chaque année, de concours nationaux au sein des pays participants ainsi qu'un concours international.

Outre le fait d'engager les jeunes sur les questions et problèmes environnementaux et de diffuser leur travail, ces concours permettent de motiver les participant-e-s et leur donnent l'occasion d'apprendre les un-e-s des autres en partageant leurs idées à travers un réseau international.

Les lauréat-e-s du concours annuel reçoivent un diplôme et sont publié-e-s sur les sites Web du programme aux niveaux national et international. La FEE assure la communication internationale des reportages journalistiques et entre les participants nationaux.

2.2. En Suisse

La participation au programme se fait par classe, et est ouverte aux élèves du Secondaire I et II. Individuellement ou par groupes de 2 ou 3, les élèves réalisent des reportages journalistiques sous forme d'articles de presse ou de photographies.

Grâce à une grille d'évaluation pédagogique (cf. page 24), les enseignant-e-s présélectionnent au maximum 5 reportages journalistiques réalisés par leurs élèves, afin que l'association J'aime ma Planète les soumette au concours national.

Les reportages journalistiques lauréats au niveau national sont traduits en anglais et soumis au concours international. Au niveau national comme au niveau international, les jurys évaluent les reportages journalistiques selon plusieurs critères d'évaluation (cf. page 23).

2.3. Les objectifs du programme Jeunes Reporters pour l'Environnement en Suisse

Promouvoir le goût de s'informer et d'enquêter dans une approche optimiste et porteuse d'espoir.

Sensibiliser les élèves aux enjeux du développement durable et à leur complexité.

Cultiver un esprit critique et outiller les élèves dans un monde médiatique qui véhicule des informations en surabondance et dont la qualité est aléatoire.

Valoriser le pouvoir d'expression des élèves et les rendre acteur·rice·s de changement en faveur d'une société durable.

2.4. Le journalisme de solutions

En parcourant la presse écrite, en regardant un journal télévisé ou en écoutant une émission de radio, nous pouvons parfois ressentir un sentiment de désespoir face à l'avalanche de nouvelles anxiogènes et alarmantes. Cette dominante négative des médias est d'autant plus vraie lorsque les informations concernent l'environnement et les enjeux qui lui sont liés.

De nombreuses études scientifiques menées dans le domaine de la socio-psychologie démontrent que la tendance négative du paysage médiatique a un impact direct sur le moral et la santé psychique, en contribuant notamment à l'immobilisme et au pessimisme. Sous l'afflux de mauvaises nouvelles, de nombreuses personnes - jeunes et adolescents compris - en viennent ainsi à délaisser les médias et à tourner le dos à l'information.

«[Le journalisme de solutions] identifie, analyse et traite de manière journalistique des initiatives répondant à des problèmes économiques, sociétaux ou environnementaux» (Reporters d'espoir).

En tant qu'approche journalistique, le journalisme de solutions - ou journalisme constructif - souhaite contrebalancer la dominance et le poids des informations négatives en redonnant une place aux informations positives et constructives.

Sources :

- Amiel, P. (2020). *Le journalisme de solutions*. Ed. Presses Universitaires de Grenoble.
- Vanderpooten, G. (2020). *Imaginer le monde de demain. Le rôle positif des médias*. Ed. Actes Sud.
- Davey, G. (2020). *The Psychological Impact of Negative News*. En ligne : www.psychologytoday.com

Ainsi, sans jamais nier les problématiques, le journalisme de solutions identifie et médiatise des solutions concrètes et initiatives innovantes face aux enjeux actuels et futurs. Pour ce faire, il utilise une méthode journalistique en **cinq étapes**.



Un exemple concret de journalisme de solutions:

"San Francisco: la première ville zéro déchet" (*National Geographic*, 2019)

<https://www.nationalgeographic.fr/environnement/san-francisco-la-premiere-ville-zero-dechet>

1. Contextualisation: présenter le problème et ses causes.

La ville de San Francisco (860'000 habitants) produit de grandes quantités de déchets. Sans possibilité de tri et de recyclage, les déchets représentent une réelle problématique environnementale.

2. Solution: présenter une solution au problème (initiatives locales, actions, etc.).

Pour pallier à cette problématique, la ville s'est fixée l'objectif de recycler 100% de ses débris en utilisant les nouvelles technologies pour améliorer et faciliter le recyclage.

3. Résolution: présenter la mise en place ou le fonctionnement de la solution.

La ville a construit le plus gros centre de tri et recyclage de déchets au monde. Ce gigantesque hangar est géré par l'association *Recology* qui a créé de nombreux emplois dans ce secteur d'activité.

4. Résultat: présenter l'impact positif de la solution.

San Francisco recycle aujourd'hui 80% de ses déchets grâce à trois poubelles: la bleue pour le recyclable, la verte pour le compost et la noire pour l'intraitable.

5. Regard critique: présenter les limites de la solution.

Cette centrale de tri est un investissement coûteux pour la ville et ne permet pas encore de recycler 100% des déchets. La ville prévoit de mettre en place des mesures financières incitatives pour changer cela.

3. Les liens au programme scolaire

Le programme Jeunes Reporters pour l'Environnement peut participer à plusieurs objectifs d'enseignement et être introduit par le biais de diverses disciplines, selon les objectifs d'apprentissage visés par les différents plans d'études du Secondaire II.

3.1. La pédagogie de projet

Le programme Jeunes Reporters pour l'Environnement favorise la réalisation d'une pédagogie de projet, méthode d'enseignement prolongée dans laquelle les élèves apprennent en s'engageant dans des projets concrets et personnellement significatifs.

À travers la recherche et l'expérimentation, la formulation d'hypothèses et la recherche de solutions, leur apprentissage se réalise dans la connexion au monde et aux enjeux de leur époque. Un apprentissage «par le faire» qui permet aux élèves de développer des compétences telles que la collaboration, la pensée créatrice et la démarche réflexive.

Des collaborations sont également possibles entre plusieurs disciplines pour une approche pluridisciplinaire du programme impliquant différent·e·s enseignant·e·s.

De plus, par son caractère interdisciplinaire, le programme Jeunes Reporters pour l'Environnement se place au carrefour de l'éducation au développement durable, de l'éducation numérique, et de l'éducation à la citoyenneté mondiale.

3.2. Les liens à l'éducation au développement durable

L'éducation au développement durable (EDD) intègre les principes du développement durable dans l'éducation et s'insère dans diverses disciplines enseignées.

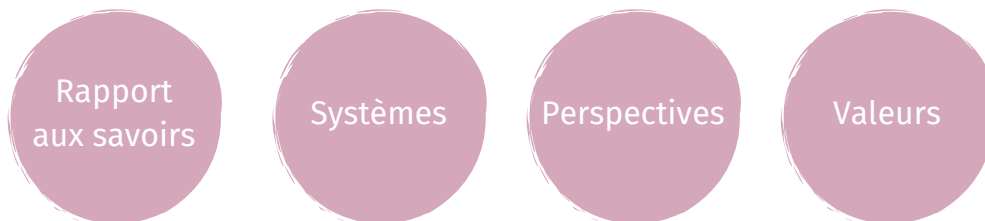
L'EDD développe chez les élèves la compétence à penser, comprendre et agir dans un monde aux dimensions sociales, économiques, environnementales, scientifiques, éthiques et politiques complexes. Elle a pour objectif fondateur de donner les moyens aux élèves d'être les acteur·rice·s de leur vie, de construire leur avenir de manière autonome et proactive.

«L'éducation au développement durable donne aux apprenant·e·s les moyens de prendre des décisions en connaissance de cause et d'entreprendre des actions responsables en vue de l'intégrité environnementale, de la viabilité économique et d'une société juste pour les générations présentes et à venir, et ce dans le respect de la diversité culturelle» (UNESCO).

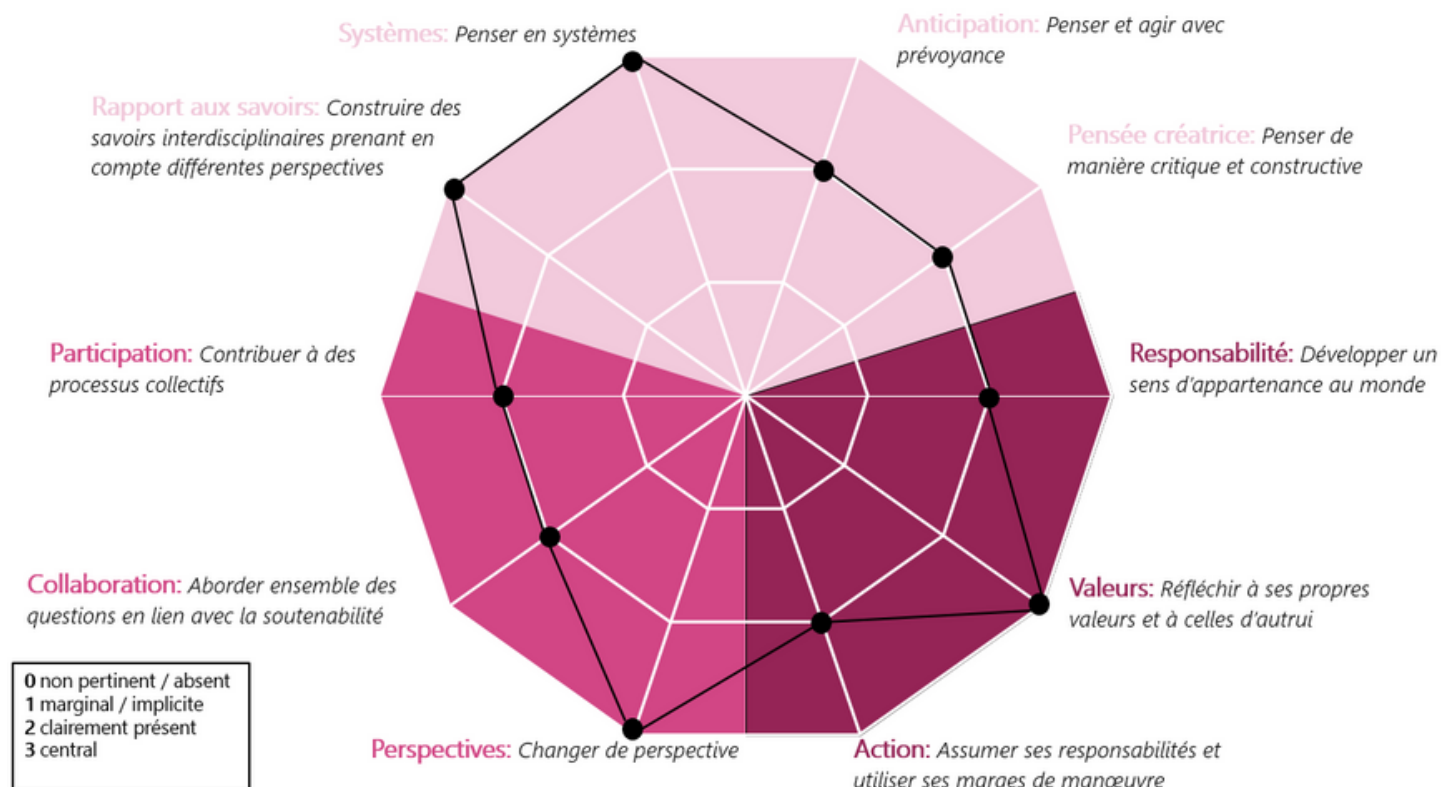
En sa qualité de centre de compétences national, éducation21 encourage en Suisse l'ancrage pratique, la mise en œuvre et le développement de l'EDD dans les cadres scolaires et de formation, compris comme des milieux d'apprentissages, de vie et de travail. Pour ce faire, éducation21 conçoit et suggère le développement de l'EDD à travers des compétences sociales, personnelles, disciplinaires et méthodologiques, divisées en trois pôles:



En tant que programme pédagogique, Jeunes Reporters pour l'Environnement permet aux élèves de travailler particulièrement **quatre de ces compétences** tout au long de la démarche:



Les compétences EDD d'éducation21 appliquées au programme Jeunes Reporters pour l'Environnement:



Ainsi, à travers la démarche journalistique, les élèves...

...acquièrent des savoirs interdisciplinaires, en lien avec leur thématique d'enquête.

...s'informent de manière autonome sur les enjeux complexes du développement durable et les initiatives (solutions) permettant d'y répondre.

...considèrent différentes perspectives et développent un esprit critique essentiel à la «lecture» de leur époque.

...adoptent une pensée systémique permettant une compréhension et une analyse des interdépendances et liens de causes à effets du développement durable, tant à l'échelle locale que globale.

...réfléchissent à leurs propres valeurs, modes de pensées et opinions, en les confrontant à celles qui sous-tendent un développement durable et en identifiant leurs leviers d'actions personnels.

Les autres compétences d'EDD sont également travaillées dans le cadre du programme Jeunes Reporters pour l'Environnement et donnent la possibilité aux élèves de...

...collaborer et échanger de manière constructive sur les possibles réponses aux enjeux du développement durable.

...élargir leurs connaissances en s'appropriant un enjeu local de développement durable (*lien au territoire*) et en participant de manière créative à la diffusion de solutions innovantes.

...se projeter dans un futur souhaitable en mesurant le «chemin» à parcourir et en identifiant des solutions au service de l'avenir.

...considérer le contexte global du développement durable et faire germer un sentiment d'appartenance au monde (*lien à l'éducation à la citoyenneté mondiale*).

...parler librement des émotions pouvant surgir face aux enjeux du développement durable (*éco-anxiété, déni*).

...identifier les marges de manœuvre individuelles et collectives favorisant une transition sociétale vers des modes de vie plus durables.

...s'inscrire dans une citoyenneté active et réflexive, en faisant valoir leurs opinions et en prenant conscience que leurs voix comptent (*lien à l'éducation à la citoyenneté mondiale*).

3.3. Les liens à l'éducation à la citoyenneté mondiale

L'éducation à la citoyenneté mondiale accompagne les élèves dans la compréhension des enjeux mondiaux, dont la complexité et l'interdépendance sont renforcées par la mondialisation et dont la réponse repose sur la communauté internationale, les Etats, les entreprises, la société civile et les individus. Le défi de l'éducation à la citoyenneté mondiale est de fournir aux élèves des outils leur permettant de comprendre ces imbrications et de les guider vers des possibilités d'action. L'éducation à la citoyenneté mondiale est d'autant plus pertinente dans le contexte de bouleversements globaux à l'œuvre - climatiques, politiques, sociaux, économiques et moraux.

«L'éducation à la citoyenneté mondiale met à disposition les moyens d'assumer un rôle actif tant au niveau local que global dans la construction de sociétés plus pacifiques, tolérantes, inclusives et sûres» (UNESCO).

Le programme Jeunes Reporters pour l'Environnement invite les élèves à développer leurs perspectives dans une approche locale/globale et individuelle/collective. Ainsi, ils-elles sont sensibilisé-e-s à d'autres réalités et valeurs, en prenant conscience de leur appartenance à un monde partagé.

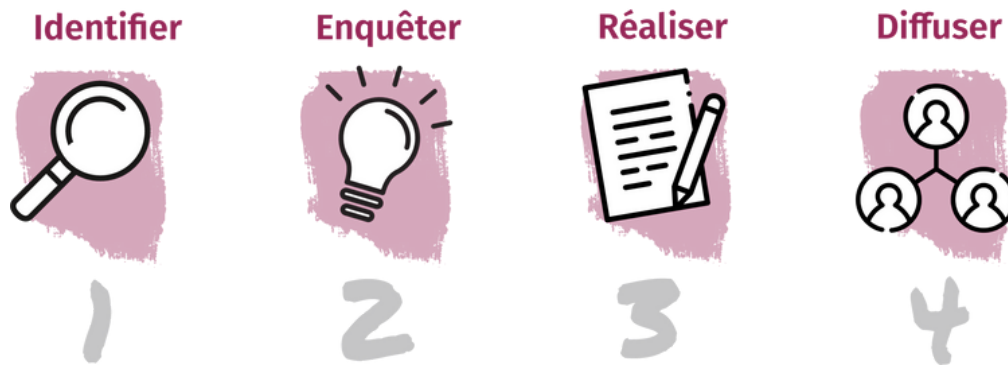
Par le biais du journalisme de solutions, le programme encourage les élèves à découvrir leurs marges de manœuvre afin de participer activement à l'atteinte des Objectifs de Développement Durable à l'horizon 2030, ainsi que de la portée de leurs propres voix pour sensibiliser et enclencher une transition vers un monde plus juste et durable.

3.4. Les liens à l'éducation numérique

Alors que le numérique imprègne de nombreux secteurs et concerne de multiples aspects de la société contemporaine, l'école se doit d'accompagner et outiller les élèves, en leur permettant de développer des compétences techniques et réflexives, et en s'inscrivant de manière active dans une culture numérique citoyenne, créative et responsable. Le programme Jeunes Reporters pour l'Environnement s'inscrit pleinement dans cette perspective et enjeu éducatif global en permettant une éducation au numérique par le numérique.

4. Les étapes du programme en classe

Afin de réaliser leur enquête journalistique, les élèves s'appuient sur une méthodologie en quatre étapes. La réalisation successive de ces dernières est à la base de la démarche pédagogique du programme. Indépendamment des supports médiatiques choisis, cette méthodologie est donc nécessaire et l'application de la démarche pédagogique vivement conseillée.



4.1. Étape 1: Identifier une problématique locale de développement durable

À travers cette première étape, vous aidez l'élève à se familiariser avec le fond et la forme de l'article et/ou de la photographie de presse, et vous le guidez afin qu'il puisse définir la problématique sur laquelle il-elle va enquêter. Vous permettez à l'élève d'explorer et analyser plusieurs supports médiatiques afin qu'il-elle puisse s'imprégner du ton et de la structure d'un reportage journalistique, dont ceux tournés vers le journalisme de solutions. A travers cette exploration, l'élève prend conscience des thématiques qui l'inspirent et réfléchit au sujet qu'il-elle souhaite traiter.

L'élève doit choisir un sujet avec un ancrage local, proche de son quotidien, qui lui permettra de s'interroger sur son environnement, sa communauté, d'entrer en contact avec son territoire et de rencontrer plus facilement les acteur-ric-e-s qui le composent. Le sujet choisi doit être original et pouvoir se traduire en une problématique de développement durable pour laquelle au moins une solution locale existe.

Par exemple, l'élève peut choisir de travailler sur **la préservation de la biodiversité et plus particulièrement des animaux sauvages (thématique)**, puis après quelques recherches se concentrer sur **les populations d'écureuils roux au sein de son canton (sujet)** en posant la question: **quels moyens sont mis en place pour protéger l'écureuil roux en Suisse romande? (problématique tournée vers les solutions)**.

Une fois que l'élève a quelques idées de sujet, il-elle participe à l'atelier en classe "Comment identifier une problématique de développement durable locale?" organisé par l'association J'aime ma Planète (durée: 1h30).

Les fiches à disposition pour vous aider à réaliser cette étape sont les suivantes:

GUIDE JOURNALISTIQUE DE L'ÉLÈVE:

- Préambule (page 3)
- Des pistes de solutions (page 5)
- Les Objectifs de Développement Durable (page 6)
- Les médias (page 7)

ANNEXES:

- Les médias (page 2)
- L'information et l'opinion (page 3)
- L'article de presse (page 7)
- La photographie (page 8)

4.2. Étape 2: Enquêter sur cette problématique et ses possibles solutions

Lorsque l'élève a identifié sa problématique, vous l'accompagnez dans la réalisation de son enquête. Le but de cette deuxième étape est de permettre à l'élève de se documenter sur son sujet en diversifiant et croisant des sources fiables et en se référant à des données chiffrées et factuelles.

Au cours de ce travail d'enquête, vous donnez le temps à l'élève de rechercher des informations et de découvrir les aspects de son sujet qui sont abordés dans les médias, voire dans la littérature scientifique. L'élève prend également connaissance des faits au niveau international, afin de faire le lien entre les échelles locale et globale de la problématique soulevée. Pour récolter des informations, l'élève doit prendre le temps de rechercher (*comparer, interpréter, évaluer*) les informations pertinentes, et de couvrir quelques implications historiques, économiques, sociales et/ou politiques ainsi que leurs conséquences, afin de s'imprégner au mieux du contexte de sa problématique. Cela l'aidera à répondre aux 6 questions de base du journalisme (*Quoi? Qui? Où? Quand? Comment? Pourquoi?*) et à définir un angle d'approche pour traiter son sujet d'enquête.

Une fois que l'élève s'est approprié le contexte de la problématique choisie, vous l'incitez à explorer une ou plusieurs solutions qui puissent répondre à la dite problématique et être mises en avant dans son reportage. Vous précisez à l'élève qu'il-elle doit travailler sur au moins une solution locale qui existe déjà (bien installée ou "innovante"), sans oublier de donner les «pour» et les «contre» de cette solution. Une solution locale peut aussi être mise en parallèle ou en perspective avec une solution plus lointaine, là encore pour faire des liens entre le local et le global.

Une fois que ce travail de recherches est réalisé, vous aidez l'élève à identifier les acteur-ric-e-s locaux-ales concerné-e-s par sa problématique afin qu'il-elle puisse en contacter quelques-un-e-s dans le but de réaliser au moins une interview (*rencontre physique, par email, téléphone ou visioconférence*). L'idée est de permettre à l'élève de comprendre le rôle et de profiter de l'expertise de ces personnes, de découvrir au moins un point de vue concret, l'avis, l'approche et la perspective d'une personne concernée par son sujet d'enquête. Si possible, la récolte de points de vue divergents permettra d'obtenir un reportage journalistique plus objectif. Une fois la personne trouvée et l'interview programmée, vous accompagnez l'élève dans sa préparation et notamment dans le choix de ses questions afin qu'elles soient pertinentes et que les réponses puissent venir compléter les informations déjà récoltées.

Au cours de cette étape, **un deuxième atelier** est proposé par l'association J'aime ma Planète afin de faire un point de situation sur les avancées des différents groupes de travail. Un rappel concernant les critères de mise en forme des reportages est fait, et des conseils sont donnés afin d'aiguiller les élèves dans la mise en page de leurs reportages. Une partie de l'atelier est également consacrée au contenu des reportages des élèves, afin de pouvoir répondre à leur dernières questions (*qui peuvent être envoyées à l'association J'aime ma Planète en amont*), s'assurer que l'interview a eu lieu et que la problématique choisie ait trouvée une réponse grâce à un état des lieux et des solutions mises en avant.

EN BREF, LORS DE L'ÉTAPE 2:

L'élève fait des recherches en lien avec sa problématique (*historique, causes, conséquences...*).

L'élève est capable de répondre aux 6 questions de base du journalisme en lien avec sa problématique (*Quoi? Qui? Où? Quand? Comment? Pourquoi?*).

L'élève explore les possibles solutions à mettre en lien avec sa problématique et en choisit une à mettre particulièrement en avant au sein de son reportage.

L'élève identifie et contacte plusieurs acteur·rice·s locaux·ales en lien avec sa problématique.

L'élève réalise au moins une interview.

Les fiches à disposition pour vous aider à réaliser cette étape sont les suivantes:

GUIDE JOURNALISTIQUE DE L'ÉLÈVE:

- Source d'information et journalisme (*page 8*)
- Le questionnaire Quintilien (*page 10*)
- Les fake news (*page 11*)
- L'interview (*page 12*)

ANNEXES:

- Les sources d'information (*page 4*)
- La désinformation (*page 5*)
- Le journalisme de solutions (*page 6*)

4.3. Étape 3: Réaliser le reportage journalistique

Lors de cette troisième étape, vous encouragez l'élève à utiliser le style journalistique approprié au support médiatique choisi et vous vous assurez que l'élève respecte les critères de mise en forme du programme pour mettre en page son reportage journalistique. L'élève développe une ligne éditoriale «problème/solution» et identifie les informations-clés à inclure dans son reportage. Vous vous assurez que l'élève illustre son reportage à l'aide de citations, de chiffres précis et d'observations de terrain en citant les sources dans une bibliographie. Vous pouvez également encourager l'élève à utiliser sa créativité en ce qui concerne l'aspect esthétique et visuel de son reportage journalistique.

Lorsque les reportages journalistiques sont finalisés, vous les évaluez grâce à la grille pédagogique fournie (cf. page 24), afin de pouvoir en soumettre maximum 5 d'entre eux au concours national en les envoyant à l'association J'aime ma Planète.

EN BREF, LORS DE L'ÉTAPE 3:

L'élève sélectionne les informations récoltées qu'il·elle souhaite inclure dans son reportage.

La classe participe à l'atelier afin de remplir les critères de mise en page et de contenu de leur reportage journalistique.

L'élève met en forme son reportage journalistique en respectant les critères fournis.

L'élève vérifie que toutes les sources utilisées soient bien citées.

L'enseignant·e choisit au maximum 5 reportages journalistiques à soumettre au concours national.

Les fiches à disposition pour vous aider à réaliser cette étape sont les suivantes:

GUIDE JOURNALISTIQUE DE L'ÉLÈVE:

- Le journalisme de solutions (page 9)
- La photographie et le photojournalisme (page 13)
- La structure du reportage photographique (page 14)
- Les critères du reportage photographique (page 15)
- L'article de presse (page 16)
- La structure de l'article de presse (page 17)
- Les critères de l'article de presse (page 19)
- Bien citer ses sources (page 20)

ANNEXES:

- Le journalisme de solutions (page 6)
- L'article de presse (page 7)
- La photographie (page 8)

4.4. Étape 4: Diffuser le reportage auprès d'un public local

Cette quatrième étape est plus particulièrement réalisée grâce à vous. L'objectif est de diffuser le reportage journalistique réalisé par l'élève au sein des réseaux de l'établissement scolaire (*site Internet, réseaux sociaux, panneaux d'affichage, journal scolaire, newsletter, etc.*). En cela, la voix de l'élève porte au loin, parfois en-dehors des murs de l'école.

Le fait de créer un journal de classe qui regroupe les reportages journalistiques est encouragé. Participer à des expositions, événements locaux, débats ou conférences peuvent également être des moyens de diffuser les reportages journalistiques. Cette étape leur donne une dimension supplémentaire afin qu'ils soient utilisés comme source d'inspiration et d'information pour les ami·e·s, la famille, les voisin·e·s, la communauté, etc.

5. Les catégories de participation

Les élèves choisissent un des supports médiatiques ci-dessous pour la réalisation de leur enquête journalistique. Ces deux supports représentent également les différentes catégories de participation au concours national. En qualité d'enseignant-e, vous pouvez choisir de faire participer vos élèves uniquement à l'une ou l'autre de ces catégories.

5.1. L'article de presse

La catégorie «Article de presse» est divisée en trois sous-catégories d'âge:

- 12-14 ans
- 15-18 ans
- 19-25 ans

C'est l'âge de l'élève au jour de la soumission au concours national qui définit la catégorie d'âge dans laquelle il-elle participe. Pour les élèves participant en groupe, c'est l'âge de l'élève le plus âgé au jour de la soumission qui définit la catégorie d'âge dans laquelle le groupe participe.

Un reportage journalistique par catégorie d'âge sera désigné comme lauréat et soumis au concours international afin de représenter les couleurs de la Suisse. Plusieurs mentions d'honneur seront également mises en avant au sein du palmarès national.

À titre d'exemple, vous pouvez retrouver les articles de presse lauréats des concours nationaux précédents [ici \(https://jmp-ch.org/jre-edition-actuelle/\)](https://jmp-ch.org/jre-edition-actuelle/).

5.2. Le reportage photographique

La catégorie «Reportage photographique» comporte une seule catégorie d'âge:

- 12-25 ans

Un seul reportage photographique sera désigné comme lauréat national. Selon les reportages photographiques reçus, jusqu'à trois d'entre eux pourront être soumis au concours international afin de représenter les couleurs de la Suisse. Plusieurs mentions d'honneur seront également mises en avant au sein du palmarès national.

À titre d'exemple, vous pouvez retrouver les reportages photographiques lauréats des concours nationaux précédents [ici \(https://jmp-ch.org/jre-edition-actuelle/\)](https://jmp-ch.org/jre-edition-actuelle/).

5.3. La structure de l'article de presse

Les critères de réalisation de l'article de presse sont les suivants:

L'article de presse compte **1'000 mots maximum** (sans compter le titre principal, les légendes photographiques et la bibliographie).

L'article de presse est écrit à la **3ème personne du singulier**.

Le titre de l'article de presse est **positif**, tourné vers la solution choisie (*10 mots maximum*).

La mise en page est soignée et l'article de presse comprend un chapeau et un texte qui suit un fil conducteur au sein de plusieurs paragraphes, chacun accompagné d'un intertitre. La problématique est d'abord expliquée, puis la solution mise en avant majoritairement.

Une ou plusieurs parties d'interview(s) réalisée(s) auprès d'acteur·rice·s locaux·ales (*en personne, visioconférence, par e-mail ou par téléphone*) viennent enrichir l'article de presse. La date de l'interview, le nom et la profession des personnes interviewées sont indiquées dans la bibliographie.

Toutes les sources utilisées dans l'article de presse sont citées dans une **bibliographie**.

L'article de presse comprend **1 à 3 photographies prises par l'élève** et/ou des infographies, graphiques ou autres illustrations tirés d'internet et accompagnés de leurs sources. Chacune de ces illustrations est datée et accompagnée de crédits photographiques. Une légende de 20 mots maximum accompagne également chacune de ces illustrations.

L'article de presse est mis en page et envoyé numériquement au format Microsoft Word, en mentionnant **en haut à gauche du document**: *nom et prénom de(s) l'élève(s), date(s) de naissance et âge(s), nom de l'établissement scolaire, de la classe et de l'enseignant·e responsable*.

Si l'article de presse est rédigé individuellement, le fichier Word se nomme:

ecole_classe_nomeleve_age_3premiersmotsdutitre

Si l'article de presse est rédigé en groupe, le fichier Word se nomme:

ecole_classe_nometage1_nometage2_nometage3_3premiersmotsdutitre

5.4. Un exemple d'article de presse

LES TOITS VÉGÉTALISÉS, C'EST L'AVENIR DES CITÉS!

Le **titre** est positif, tourné vers la solution et doit permettre de comprendre de quoi parle l'article de presse (10 mots maximum).

En Suisse, la température moyenne a augmenté de plus de 2.1 C° depuis 1864. De plus, chaque jour, l'équivalent de 8 terrains de football d'espaces verts sont bétonnés. Pour contrer cela, les toits végétalisés sont apparus dans les cantons de Genève et Vaud: pour améliorer le climat urbain, compenser les espaces verts perdus au sol et lutter contre le réchauffement climatique.

Le **chapeau** se situe juste après le titre et résume les informations essentielles en quelques lignes pour donner envie de lire la suite.

L'utilité des toits végétalisés

Les **intertitres** permettent de structurer l'article en ouvrant un nouveau paragraphe. Les intertitres ne doivent pas être formulés sous forme de question.

La **première phrase de l'article** doit être travaillée afin de donner envie au lecteur d'aller plus loin. Les premiers paragraphes présentent le contexte et l'historique de la problématique choisie, au niveau local et global.

La végétalisation des toits pourrait bien être un élément clé dans le combat contre le réchauffement des villes et les îlots de chaleur urbains. Les toits végétaux existent depuis l'apparition de l'habitat humain. Autrefois, ils étaient utilisés pour l'isolation thermique. Aujourd'hui ils participent notamment à la création d'un réseau écologique et incluent les espèces végétales locales. En résumé, ils compensent les espaces verts et les écosystèmes perdus au sol tout en revalorisant les matériaux habituellement jetés (gravier, briques, béton). Cela permet, si fait à une grande échelle, de contrer le réchauffement climatique.



Toiture végétalisée favorable à la biodiversité et au jardinage

© Ville de Lausanne, le 21.02.2018

Les **illustrations** (1 à 3 maximum) doivent, dans l'idéal, être des photographies prises par l'élève. Elles permettent à l'article d'être plus compréhensible et vivant, en illustrant un paragraphe, montrant une personne interviewée ou représentant une partie du problème et/ou de la solution.

Une **légende** (maximum 20 mots) doit accompagner chaque illustration. La légende doit amener une information en plus. Si la photographie représente une forêt, la légende ne doit pas dire «une forêt» mais plutôt «Le massif du Risoux représente une valeur écologique considérable». L'élève ne doit pas oublier de mentionner la date et les crédits photographiques.

Contrer les îlots de chaleur

Pourquoi sont-ils utiles? Les toits verts sont un projet en pleine création. Dans le canton de Genève, il y aurait 150 000 toits végétalisables et seulement 7% végétalisés. Leur utilisation plus poussée permettrait de compenser le développement urbain (bâtiments et routes) et par conséquent de lutter contre les îlots de chaleur urbains. Ces endroits sont caractérisés par une température supérieure à la moyenne. Les îlots de chaleur sont en zone urbaine, en raison de l'existence de surfaces sombres, comme le goudron qui absorbe la chaleur. Les conséquences pour la qualité de vie en ville sont désastreuses. Une perte de la biodiversité et des périodes de canicule en découle. Le problème des îlots de chaleur est désormais pris au sérieux en raison de ses conséquences alarmantes sur l'environnement et la vie en milieu urbain.

Lutter contre la pollution

Comment les toits végétalisés contribuent-ils à lutter contre la pollution? Cet enjeu concerne particulièrement les populations vivant dans les villes. Celles-ci réunissent énormément de moyens de transport polluant l'atmosphère. Chaque jour des millions de tonnes de dioxyde de carbone sont relâchés. La nature est par conséquent repoussée de plus en plus loin. Les parcs se raréfient avec l'urbanisation. Il n'y a plus assez de biomasse en milieu urbain pour recycler le CO₂ et lutter contre la création d'îlots de chaleur. A Genève, en 2018, une personne produisait 14 tonnes de CO₂ par an soit une augmentation de 4 tonnes par rapport à l'année 2015. Les végétaux disparaissent et ne peuvent ainsi pas compenser l'augmentation de la pollution. C'est pour cela qu'une re-végétalisation des villes devient nécessaire. Pour cela, rien de mieux que d'occuper une surface généralement inutilisée: les toits.

La grande partie des paragraphes doit se concentrer sur la solution mise en avant: ses avantages, ses inconvénients et ses limites. Les paragraphes ne doivent ni être trop longs, ni trop courts (au minimum 5-6 paragraphes).

Mille feuilles? Pas du gâteau!

La construction des toits végétalisés est loin d'être simple, cependant le résultat en vaut la peine. Cela requiert le travail combiné de nombreux domaines tels que l'architecture et la biologie. Il faut commencer par poser sur les dalles une première couche servant d'isolant thermique. On installe ensuite une couche anti-racine étanche puis une couche de drainage et de filtration. Sur cela, on pose systématiquement un substrat qui est habituellement fertile. Ce "mille feuilles", comme le décrit M. Prunier, permet une croissance optimale des plantes. Les toits verts sont ainsi composés de plusieurs couches qui offrent la meilleure combinaison possible pour leur bon développement.

Embellir nos villes

De nombreuses personnes, groupements ou collectivités visent à participer au développement des cités pour les guider vers un futur plus vert. Architectes, planificateurs et urbanistes se réunissent pour construire des projets, plus complexes qu'ils n'y paraissent, ceci afin de parvenir à un résultat à la fois esthétique et pratique. Ces mini-parcs peuvent même permettre une production végétale telle que des salades par exemple. "La nature est notre cadre de vie" affirme M. Patrice Prunier, un botaniste qui

contribue au suivi des toits végétalisés à Genève et que nous avons eu la chance d'interviewer.

Au moins un **extrait d'interview** doit être intégré pour rendre la lecture plus vivante et l'information plus concrète.

A Genève, une initiative récente

La coopérative "Voies Couvertes" est basée à Genève dans le quartier de Saint-Jean. Son but est de limiter tous les facteurs contribuant au réchauffement en installant des stores ou en changeant les sols pour réduire le rayonnement. «L'aspect de réverbération amplifie la pollution thermique» nous explique M. Éric Amos, professeur d'architecture du paysage à l'HES HEPIA. D'où l'intérêt de toits végétalisés. Les Voies Couvertes cherchent également à créer une ventilation naturelle et à végétaliser les escaliers. Cette biodiversité doit être autonome ce qui permettra une croissance naturelle et un retour à la nature.



Toit végétalisé des Voies Couvertes
© 1001 Sites Nature En Ville

Lausanne, au service de la biodiversité

Depuis 2012, la Ville de Lausanne s'engage pour la promotion des toitures végétalisées. Outre les avantages déjà mentionnés, les toits verts permettent de procurer un abri et de l'humidité à la faune et aux plantes. Un point d'eau est également utile pour les insectes et oiseaux de passage. Sur le site officiel de la Ville de Lausanne, de nombreux conseils sont donnés pour faire soi-même un toit végétal. Une liste de plantes indigènes et des recommandations sont disponibles. Il existe même en Suisse alémanique, un centre de compétences en toitures végétalisées (ZHAW) à Wädenswil.



Fleurs et plantes sauvages sur un toit

© Christina Meissner

Une solution d'avenir

Même si le dernier paragraphe doit conclure la rédaction, le **dernier intertitre** ne doit pas s'appeler "Conclusion".

En résumé, les toits végétalisés sont le meilleur aboutissement possible pour les toits de nos cités. Leur expansion dans les métropoles ouvrira des perspectives nouvelles et aura de grandes répercussions sur le climat. Au niveau mondial, ils permettront non seulement de compenser une partie de nos émissions de carbone, mais aussi de dissiper les îlots de chaleur urbains. A la condition que nous soyons prêts à faire un effort pour le futur et le climat. Pour M. Éric Amos «il faut apporter une contribution, même petite, pour les villes du futur ».

Écrit par Alena, Emma et Tara.

En guise d'exemple pour vos élèves, vous pouvez également trouver les reportages journalistiques lauréats des années précédentes ici:

<https://jmp-ch.org/jre-edition-actuelle/>

Chaque source utilisée (*faits, statistiques, chiffres*) doit être reportée dans la **bibliographie**.

BIBLIOGRAPHIE:

Images:

- Ville de Lausanne. "Toits Végétalisés." 2018.
<https://www.lausanne.ch/vie-pratique/nature.html>
- 1001 sites nature en ville. "Les Voies Couvertes De Saint-Jean."
<https://www.1001sitesnatureenville.ch/projets/voies-couvertes-de-saint-jean/>
- Christina Meissner. "Des Jardins Sur Les Toits."
<https://www.christinameissner.com/des-jardins-sur-les-toits/>

Sites internet:

- Le Temps. "A Genève, La Prairie Gagne La Ville." David Wagnière, 2020.
<https://www.letemps.ch/sciences/environnement/geneve-prairie-gagne-ville>
- Les Voies Couvertes. "Coopérative Renouveau De Saint-Jean."
<https://www.lesvoiescouvertes.ch/>
- Rts.ch. "RTSinfo-Régions-Genève."
<https://www.rts.ch/info/regions/geneve/>
- Avis D'experts.
<https://www.avisdexperts.ch/>
- Météo Suisse. Office Fédéral De Météorologie Et De Climatologie
<https://www.meteosuisse.admin.ch/>

Interviews:

- Le 15 novembre 2021: Patrice Prunier (*professeur responsable du projet de toiture végétalisée - HEPIA*) et Éric Amos (*professeur en architecture du paysage*)

5.5. La structure du reportage photographique

Les critères de réalisation du reportage photographique sont les suivants:

Le reportage photographique comprend **entre 3 et 5 photographies** réalisées par les élèves.

Les photographies sont de bonne qualité et témoignent d'une véritable réflexion photographique (cadrage, luminosité, mise en scène, etc.).

Les photographies présentent un enjeu de développement durable, en mettant en lumière la problématique et/ou la solution.

Le reportage photographique est accompagnée d'un titre **positif**, tourné vers la solution choisie (*10 mots maximum*).

Les photographies sont toutes accompagnées d'une **légende de 20 mots maximum**.

Les photographies sont accompagnées d'un **texte journalistique de 500 mots maximum** présentant la problématique et ses enjeux (*contextualisation*), puis la(les) solution(s) (*perspective*).

Une ou plusieurs parties d'interview(s) réalisée(s) auprès d'acteur·rice·s locaux·ales (*en personne, visioconférence, par e-mail ou par téléphone*) viennent enrichir le texte journalistique. La date de l'interview, le nom et la profession des personnes interviewées sont indiquées dans la bibliographie.

Au minimum **2 sources bibliographiques** accompagnent le reportage photographique.

Les photographies sont datées et accompagnées des **crédits photographiques**.

Le reportage photographique est mis en page et envoyé numériquement au format Microsoft Word, en mentionnant **en haut à gauche du document**: *nom et prénom de(s) l'élève(s), date(s) de naissance et âge(s), nom de l'établissement scolaire, de la classe et de l'enseignant·e responsable*.

Si le reportage photographique est réalisé individuellement, le fichier Word se nomme:
ecole_classe_nomeleve_age_3premiersmotsdutitre

Si le reportage photographique est rédigé en groupe, le fichier Word se nomme:
ecole_classe_nometage1_nometage2_nometage3_3premiersmotsdutitre

5.6. Un exemple de reportage photographique

Le titre

Le titre introduit le reportage et doit capter l'attention. En lien avec le journalisme de solution, il doit être formulé de manière "positive".

10 mots maximum

Les photographies

Les images sont au centre du reportage journalistique et se doivent d'**illustrer la problématique et/ou la solution**.

Pour cela, il est nécessaire de réaliser un véritable reportage photographique en portant attention au cadrage, à la luminosité, à la mise en scène et à l'histoire racontée.

3 images minimum et 5 images maximum

Les légendes

Les légendes sont de courts textes accompagnant les photographies, dont elles précisent et orientent la compréhension.

20 mots maximum

Le texte

Le texte doit servir à présenter et contextualiser la problématique et ses enjeux. Pour cela, les élèves se posent la question: "**c'est quoi le problème ?**"

Puis, le texte doit permettre de présenter la solution en incluant les extraits d'interview et l'enquête de terrain.

500 mots maximum

Les sources

Tou-te-s les journalistes s'appuient sur des sources pour réaliser leur reportage.

La publication de ces dernières est essentielle pour garantir l'objectivité de l'information.

2 sources minimum

De l'huile de coude pour préserver la biodiversité



Une technique ancestrale qu'il est nécessaire de réapprendre. ©Ludmila Slivová



Le fauchage sélectif permet de préserver l'équilibre des écosystèmes. ©Ludmila Slivová



La fauche manuelle nécessite de la main d'œuvre et plus de temps. ©Ludmila Slivová

Dans les prairies suisses, de nombreuses espèces d'insectes et fleurs sont en train de disparaître. Dans notre pays, plus d'un tiers des espèces est menacé, notamment par les pratiques agricoles. La fauche mécanisée, avec le mouvement rotatif des machines, arrache les plantes aux racines peu profondes et décime les insectes, essentiels à l'équilibre de la chaîne alimentaire.

L'une des solutions repose sur le fauchage manuel et sélectif, à l'aide d'une faux. Dans le canton du Valais, une ferme a décidé de revenir à cette ancienne technique. «*C'est une méthode plus douce et qui ne porte pas atteinte à la biodiversité. En préservant les fleurs, les insectes reviennent et les oiseaux aussi*», affirme Monsieur Rivaz, agriculteur au Châble. Sans machine, la fauche manuelle demande un effort considérable, mais se met au service du vivant.

Bibliographie:

- OFEV, 2023. *Biodiversité en Suisse. Etat et évolution.*
<https://www.bafu.admin.ch/bafu/fr/home/themes/biodiversite/publications/publication-s-biodiversite/biodiversite-en-Suisse-etat-et-evolution.html>
- RTS, 2023. *La biodiversité est plus menacée que jamais en Suisse malgré les efforts.*
<https://www.rts.ch/info/sciences-tech/environnement/14041367-la-biodiversite-est-plus-menacee-que-jamais-en-suisse-malgre-les-efforts.html>

5.7. Les critères d'évaluation

Outre les critères de soumission concernant le respect de la structure, du format et de l'envoi des reportages journalistiques, les jurys national et international prennent en compte quatre grands critères d'évaluation pour désigner les reportages lauréats.

Objectivité de l'enquête

- Le reportage journalistique présente des faits, statistiques, informations scientifiques, images ou citations appuyés par des sources réelles et crédibles, référencées au sein d'une bibliographie.
- Le reportage journalistique ne présente pas d'opinions personnelles et est rédigé à la 3ème personne du singulier.

Point de vue constructif et équilibré

- Le reportage journalistique explore certaines implications environnementales, sociales ou économiques liées à la problématique choisie.
- Le reportage journalistique met en avant au moins une solution existante, innovante ou réalisable.
- Au moins un lien entre les échelles locale et globale est présenté.
- Au moins une interview a été réalisée (*en personne, par visioconférence, e-mail ou téléphone*).
- Le reportage journalistique peut facilement être mise en lien avec un ou plusieurs Objectifs de Développement Durable.

Originalité

- Le reportage journalistique est original par son contenu et son angle d'approche.
- L'élève a choisi un sujet de développement durable stimulant, qu'il traite de manière pertinente.

Appropriation du sujet

- L'élève s'est approprié le sujet dans son entièreté.
- Les règles concernant la structure de base du support médiatique utilisé sont maîtrisées.
- La rédaction et l'expression sont de qualité pour la catégorie d'âge évaluée.

5.8. Grille d'évaluation pédagogique

Afin de vous aider à sélectionner les 5 reportages journalistiques par classe que vous soumettrez au concours national, nous vous proposons une grille d'évaluation pédagogique composée de plusieurs critères qui visent à évaluer le contenu des reportages journalistiques de vos élèves.

Nous souhaitons que les critères ci-dessous soient pris en compte afin que l'évaluation du reportage journalistique ne soit pas uniquement faite sur le rendu final: vous seul-e avez le regard le plus adéquat quant à la qualité du travail et l'investissement des élèves tout au long de leur enquête journalistique. La réalisation des quatre étapes de la méthodologie pédagogique est en ce sens important. Les reportages journalistiques répondant à un minimum de 5 de ces critères peuvent être soumis au concours national, dans la limite de 5 reportages journalistiques par classe. Il est à noter que les critères de base à respecter concernant la structure des différents reportages ne sont pas compris dans cette grille, car ils doivent être de facto respectés. Les reportages journalistiques soumis au concours national qui ne répondraient pas à ces critères ne seront pas pris en compte.

	Oui	Non
L'élève a établi une problématique de développement durable à laquelle il-elle répond au sein de son enquête journalistique.		
L'élève met en avant au moins une solution au sein de son enquête journalistique.		
L'élève fait des liens entre l'échelle locale et l'échelle globale au sein de son enquête journalistique.		
L'enquête journalistique de l'élève peut facilement être mise en lien avec un ou plusieurs Objectifs de Développement Durable.		
La rédaction, l'expression, la mise en page - et le message photographique le cas échéant - du reportage journalistique sont travaillés consciencieusement.		
L'élève s'est sérieusement investi-e dans la réalisation de son reportage journalistique tout au long de l'année scolaire.		
L'élève s'est engagé-e pleinement dans la réalisation des différentes étapes de la méthodologie (<i>identification de son sujet, enquête, réalisation finale</i>).		
L'élève s'est bien approprié-e le sujet choisi, notamment en menant des recherches pertinentes et diversifiées et en explorant différents points de vue.		
L'élève s'est appliqué-e à mettre en lumière une problématique de développement durable originale (<i>peu connue du grand public</i>) ou à aborder la problématique choisie de manière originale.		